

Tout-Droit

Nouvelle série

(No 21)

Bulletin de l'En-Droit de Laval

Automne 2009

Gratuit

Voué à la promotion et à la défense des droits en santé mentale

(450) 668-1058

Comités de l'En-Droit de Laval

Tous les membres sont cordialement invités à participer à nos différents comités : soit comité électro-choc, comité des droits; ainsi que nos formations «L'autre côté de la pilule» offert par l'AGIDD-SMQ et la formation «Droits et recours» donné par l'En-Droit de Laval en téléphonant Michel Labelle à L'En-Droit de Laval (450) 668-1058.

La Nuit des sans-abri 2009

De 19h00 à 23h00, le 16 octobre
Spectacle, danse, humour et chant
Soupe, café et biscuits seront servis
Au Loblaws 1950 boul. de la Concorde est

Prochaine activité

Rendez-vous au Relais Communautaire le 20 octobre à midi pour le dîner et ensuite nous allons au métro Cartier pour aller distribuer notre Déclaration de principe conçue par le Comité électro-choc.

**George W. Bush à Montréal !?
ÇA NE PASSERA PAS!**



**RÉSERVONS-LUI L'ACCUEIL
QU'IL MÉRITE!**
11h am, le 22 OCTOBRE 2009
Hôtel Reine-Élisabeth boul. 900 René-Lévesque ouest

"UNE CONVERSATION AVEC GEORGE W. BUSH"
Le Chambre de Commerce du Montréal métropolitain a invité l'ancien président des U.S.A. à relater les faits saillants de sa présidence. Qui veut payer 400 \$ pour entendre cet horrible criminel faire le fan-fanon pendant 40 minutes ? Juste des osties de croiseurs comme lui !
INVITONS-NOUS AU PARTY et APPORTONS NOS VIEUX SOULIERS !!
CECI EST UN APPEL ANTICAPITALISTE et ANTI-IMPÉRIALISTE
À PERTURBER LE PASSAGE DE G.W. BUSH À MONTRÉAL
georgebushmontreal@gmail.com - georgebushmontreal.wordpress.com

Calendrier

Lundi 19 octobre 2009 à 15h00

Vidéo : L'Histoire d'Adèle H, 1975, 1h40min

La tragique histoire d'Adèle H., fille de Victor Hugo, aimant à la folie un officier qui n'éprouve aucun sentiment pour elle.

Lundi 9 novembre 2009 à 15h00

Vidéo : Le soliste, 2008, 1h57min

L'histoire du musicien Nathaniel Ayers. Atteint de schizophrénie puis sans abris, il joue du violon sur les trottoirs de Los Angeles. Un journaliste du Los Angeles Time, Steve Lopez, le prends sous son aile.

Lundi 14 décembre 2009 à 15h00

Vidéo : Polytechnique, 2009, 1h16min

Basé sur les témoignages des survivants du drame survenu à l'École polytechnique de Montréal, le 6 décembre 1989, le film raconte l'évènement à travers les yeux de Valérie et Jean-François, deux étudiants qui ont vu leur vie basculer lorsqu'un jeune homme s'est introduit dans l'école avec une idée en tête: emmener avec lui dans la mort le plus de femmes possible.

Petit mot du conseil d'administration

Les membres intéressés à siéger sur le conseil d'administration sont priés de téléphoner à l'En-Droit de Laval pour signaler leur intérêt à y participer.

Tout-Droit Bulletin publié par l'En-Droit de Laval

Les membres et les amiEs de l'En-Droit peuvent le recevoir gratuitement. Tirage: 800 copies.

Responsable du bulletin: Michel Grenier

Adresse: L'En-Droit de Laval

3202, Av. Francis-Hughes

Laval, Québec, H7L 5A7

Téléphone: (450) 668-1058

Télécopieur: (450) 668-7383

Courriel: endroit@bellnet.ca

Internet: www.endroitlaval.com

La société nous estropie, nous épuise et nous rend fous.

Pour vivre en santé et trouver le bonheur, il faut travailler à la changer.

Editorial : Le projet de loi 21

Le projet de loi 21 modifiant le Code des professions et d'autres dispositions législatives dans le domaine de la santé mentale et des relations humaines a été adopté le 18 juin dernier à l'Assemblée nationale. Si on peut comprendre que le gouvernement ait pu vouloir préciser les prérogatives de plusieurs professions pour éviter que n'importe qui puisse s'afficher psychothérapeute par exemple, on peut se questionner sur l'élargissement du mandat de plusieurs professions. Ainsi, tel qu'il a été annoncé dans le dernier Tout-droit, les médecins, infirmiers et infirmières, les ergothérapeutes, les psychologues, travailleurs sociaux et psychoéducateurs pourront décider de l'utilisation des mesures de contention et d'isolement. C'est multiplier d'autant les possibilités de répression de la personne avec des problèmes de santé mentale.

Dans le même sens répressif, on se garde bien d'exiger ou même de suggérer que les personnes devraient participer à leur plan d'intervention ou qu'elles pourraient définir le genre de santé mentale ou de solutions avec les professionnels. On met l'accent sur le rétablissement sans que la personne puisse interagir avec le-la professionnelLe. La fonction des professionnelLEs est d'adapter les personnes à une société malade qui les rejette et les condamne à la pauvreté. Par exemple, le travailleur social devra « rétablir le fonctionnement social de la personne en réciprocité avec son milieu dans le but de favoriser le développement optimal de l'être humain en interaction avec son environnement ». Et ainsi de suite.

Enfin, rien n'est dit sur la profession de psychanalyste. Pourtant, c'est une profession qui demande une expertise particulière que ne recoupe pas la profession de psychologue. Comme elle n'est pas mentionnée, la profession de psychanalyste deviendrait-elle illégale? À tout le

moins, elle sera mise sous l'autorité des psychologues. C'est symptomatique. Historiquement, c'est la branche la plus indépendante. Par exemple, Lacan, le principal représentant de la psychanalyse en France jusqu'à sa mort en 1980, posait que le sujet est irréductiblement sujet du désir et est comme tel inadaptable à la réalité, ce qui s'oppose à l'esprit adaptatif du projet de loi. Aussi le tarif de la séance qui variait selon les moyens de chacunE devient désormais fixe et fixé par l'Ordre des psychologues. Ce projet s'inscrit dans un mouvement mondial de répression sur la psychanalyse. En France, en Belgique, en Italie et ailleurs en Europe, les associations de psychanalystes se battent pour maintenir leur existence. On se rappelle comment Freud au début a dû faire face à de multiples répressions. Il ne faut toutefois pas exagérer le potentiel subversif de la psychanalyse. Pour Lacan, il faut restaurer la relation au père pour que la personne puisse insérer avec réalisme ses pulsions. Qu'un tel mouvement puisse inquiéter les bourgeoisEs est un bon indice de leur peur devant l'écroulement du système, car ils-elles savent fort bien qu'une reprise anémique ne suffira pas à éviter d'épouvantables famines au niveau mondial et qu'ici même, les centaines de milliers de pertes d'emploi plongeront dans la misère des centaines de milliers de nouveaux démunisEs. Ils se préparent déjà à réprimer la colère de ces milliers de chômeurs et chômeuses additionnellEs.

Dans ce projet de loi, la personne n'est au centre que de la répression et tout ce qui ne va pas dans le sens de l'adaptation, tout ce qui va dans le sens d'accorder plus de pouvoir à la personne même timidement comme la psychanalyse, est réprimé. Il n'est plus temps de rêver à de possibles ouvertures à l'alternatif, la réalité nous pète au visage.

Jacques Saintonge

Références en situation d'urgence

Centre de crise de Laval			
CLSC du Marigot (Vimont, Pont-Viau)	(450) 668-1803	Centre D'écoute	(450) 664-2787
CLSC des Mille-Îles (Laval Est)	(450) 661-2572	Tel-Aide	(514) 935-1101
CLSC Norman-Bethune (Chomedey)	(450) 687-5690	Tel-Écoute	(514) 493-4484
CLSC Ste-Rose (Nord ouest de Laval)	(450) 622-5110	Suicide-Action	(514) 723-4000
Association IRIS (Nord de Montréal)	(514) 388-8988	SOS Violence Conjugale	1-800-363-9010
		Urgence Sociale	(450) 662-4595

La psychose de la grippe H1N1

Sur les quatre dernières alertes sur des pandémies, une seule était réellement dangereuse, celle du sida qui a tué 25 millions de personnes. Celle de la vache folle a tué 214 personnes, celle du SRAS a fait 916 victimes et la grippe A (H1N1) a tué 1250 personnes de par le monde. En comparaison, la simple grippe tue chaque année 300,000 personnes, le paludisme, 1 million de personnes, le diabète, 4 millions de personnes, et la cigarette, plusieurs dizaine de millions de personnes de par le monde. Ajoutons que si des ressources appropriées avaient été investies en Afrique, la pandémie du sida n'aurait jamais pris d'aussi énormes proportions. Il est donc indécent de voir toutes les ressources investies et la publicité faite autour de la grippe A. Comme porte-drapeau de cette campagne, Mme Catherine Austin Fitts (sous-secrétaire d'État au logement pendant le premier mandat de George W. Bush) prévoit que la grippe et ses vaccins seront utilisés pour diminuer la population humaine désormais hors de contrôle et qu'une économie mondiale stabilisée implique la réduction de la population humaine à 500 millions d'habitants. Parions que George W. Bush n'a pas renouvelé son mandat parce que, pour lui, il suffisait de tuer quelques centaines de millions d'êtres humains par année par la guerre ou la faim pour stabiliser la situation, qu'il n'était donc pas nécessaire d'en tuer quelques milliards! Mais nous prenons bonne note qu'ici la réduction des programmes sociaux pourrait être utilisée pour diminuer le nombre de chômeurs et chômeuses et de personnes assistées sociales, car la crise économique les a multipliés en en perdant le contrôle.

Ces campagnes de peur sur des maladies presque inoffensives est destinée à insécuriser la population la plus insécure, les plus pauvres. Et pour bien prendre soin des plus démunis, on gonfle la vente d'antidépresseurs et on mobilise des psychiatres à les convaincre que leurs neurotransmetteurs fonctionnent mal et que ce n'est donc pas la pauvreté, la précarité de leur santé physique et les campagnes de peur de toutes sortes (technologie, immigrants, terroristes, etc) qui les rendent dépressifs, ce qui bien sûr fait l'affaire des compagnies pharmaceutiques en particulier et de toute la classe dirigeante qui peuvent détourner l'attention des vrais problèmes.

Par ailleurs, on essaie de nous rassurer sur ce qui est le plus inquiétant, la crise économique. La remontée du cours des matières premières, la progression des bourses, l'amélioration des perspectives pour le Fonds Monétaire

International, les timides remontées de indices économiques, tout est matière à entretenir l'optimisme. Mais les reprises ont été très peu induites par l'industrie privée, tout découle des dépenses délirantes effectuées par les pouvoirs publics ou encore les banques à qui on a mis 200 milliards à leur disposition et on ne pourra pas soutenir indéfiniment ces dépenses exponentielles sans faire faillite. Déjà l'état de la Californie est en faillite Les fonds de pension des fonctionnaires du New Jersey, de Californie ou d'Illinois sont près de la débâcle financière. On se rappelle aussi des pertes énormes de notre Caisse de dépôt et placements. Face à cela, il devient plus risqué de prêter aux pouvoirs publics et les taux d'intérêt sur notre dette vont augmenter en même temps que les revenus de l'état vont diminuer avec 400,000 pertes d'emploi au Canada et 7,000,000 aux Etats-Unis. Certaines matières premières comme le pétrole dont les réserves mondiales facilement accessibles diminuent vont augmenter rapidement au moindre signe de reprise alors que, de plus, elles sont sujettes à spéculation. Donc, toute reprise économique, avant même de s'affermir, pourrait être tuée dans l'œuf. L'état devra donc augmenter les impôts pour payer ses dettes et diminuer les programmes sociaux, ce qui en retour diminuera la demande de biens et services. Et les familles devront à nouveau s'endetter davantage... Ou bien les 350,000 milliards d'euros de contrats noués autour de produits dérivés (destinés à couvrir, en principe, des risques de change, de taux d'intérêt ou de défaut de remboursement) qui s'échangent de gré à gré entre les institutions financières. Et on pourrait continuer de détailler les menaces qui s'accumulent. Face à cela, la classe dirigeante fait preuve d'une arrogance innommable. Par exemple, Bernanke, président la Federal reserve aux États-unis, ne veut pas imposer aux fournisseurs de crédit trop de restrictions parce que « l'innovation financière a amélioré l'accès au crédit, réduit les coûts et augmenté les choix. » Ça ne vous rappelle rien?

Ça ne fait rien, ce n'est pas eux qui vont payer pour une nouvelle débâcle financière, c'est nous. Et, de toute façon, la concurrence ne peut se vaincre qu'en vendant et produisant plus que ses concurrents. En avez-vous assez du capitalisme? Les prochaines crises économiques vous convaincront dans votre chair que ce serait du masochisme que de rester dans le même système économique, si ce n'est pas déjà fait!

Jacques Saintonge

Babine le bouc émissaire qui triomphe

Nous avons présenté le film « *Babine* » lors de notre soirée-vidéo du mois d'août. Dix-huit membres se sont déplacés pour voir ce film qui raconte sous forme de légende l'histoire d'un garçon différent. C'est un beau conte folklorique rempli de symboles. D'une façon poétique l'auteur Fred Pellerin, nous connecte à l'essentiel de la vie et du bonheur autour du thème du **temps**.

Un petit village coupé du monde, Saint-Élie de Caxton, où la vie se passe en dehors du temps. Les habitants sont superstitieux, dont un barbier ivrogne, et une commère est enceinte depuis 20 ans, le marchand général Toussaint Brodeur élève des mouches qu'il greffe entre elles pour faire des mouches allumées. Il y a aussi une sorcière pas avenante du tout dont le fils, qui est simple d'esprit se nomme Babine. Personne n'a l'heure dans le village excepté le curé qui, bienveillant promet de donner sa montre à Babine à sa mort. Les problèmes commencent quand l'église brûle avec le curé à l'intérieur et le diocèse envoie un nouveau curé pour le ministère. Ce curé fanatique s'empresse de faire condamner à mort Babine le fou inoffensif en lui arrachant une confession sous la menace. Le garçon naïf et rêveur parvient cependant à s'échapper, grâce à l'aide de l'avisé Toussaint Brodeur, qui est presque devenu un père pour lui. Babine devra quitter le village et partir seul pour la grande ville. Il aboutit dans un cirque ambulante, où il tombe sous le charme d'une saltimbanque qui exécute un numéro périlleux avec un taureau géant. Voulant rencontrer la belle le gardien du cirque lui remet une mèche de cheveux. Revenu à la maison de sa mère Babine cherche une incantation dans le grimoire de sa mère. Il demande le retour auprès de lui de la belle à qui appartient la mèche de cheveux donnée par le gardien du cirque. Au village la nouvelle église est prête pour l'inauguration tous les paroissiens sont réunis. C'est à croire que la mèche de cheveux avait été prélevée dans la queue du taureau. Car comme le curé s'apprête à couper le ruban, un gros taureau apparaît dans la rue principale en piaffant des sabots, il fonce sur la porte de l'église. Sur l'entrefaite Babine s'est présenté, ce qui mit le curé en colère tandis que le taureau géant sous l'œil réjouit des paroissiens fonce sur lui. Le curé déclare qu'il quitte à jamais ce village de fous. Tout le monde est soulagé et Toussaint a félicité Babine. Après le départ du curé, la communauté a organisé un nouveau tribunal pour juger Babine. Ils ont conclu que Babine devra mourir étant incapable d'expliquer ce qui s'était passé mais à une condition c'est de le laisser choisir sa façon de mourir. À la question, comment tu veux mourir ? Babine a répondu : **Par le temps** ! Et Babine fut condamné à mourir par le temps. Il a vécu jusqu'à l'âge de 276 ans. Une rumeur circule que la nuit de l'incendie Toussaint avait réussi à fabriquer ses fameuses mouches à feu qui auraient mis le feu à l'église.

Dans notre société d'aujourd'hui, les personnes différentes, sont souvent utilisées comme bouc émissaire. Si quelqu'un ne répond pas aux normes elles ne sont pas considérées et crédibles, par certains. Leurs droits sont bafoués, c'est impossible pour elles de se faire prendre au sérieux. Dans une société capitaliste dont les décisions découlent de la soif du profit en exerçant un pouvoir malsain sur les plus démunis c'est souvent les plus faibles qui écopent. Les simples d'esprits servent de bouc émissaire sous la couverture de malentendus. Le fait de vivre dans une société divisée en classes qui organise la dictature d'une classe sur une autre, accentue ces attitudes. Et ces personnes différentes quelles que soient leurs différences ont besoin de leur communauté pour les défendre. Pour une meilleure sociabilité ça prendrait le socialisme où chacun travaille selon ses capacités et reçoit selon ses besoins avec une économie planifiée, ça diminuerait la soif de profit.

Ce film est aussi une critique du temps de la grande noirceur au Québec où les curés et l'église avaient tous les pouvoirs. Il critique l'esprit bourgeois et est anti-clérical. Le nouveau curé représente l'état et les classes dominantes qui, quand leurs plans ne fonctionnent pas, recherchent des boucs émissaires pour établir et maintenir leur autorité. Dans le film le nouveau curé s'arroge tous les pouvoirs : la morale, le juridique, et le médical, il fait office de police, de juge et de médecin. Les gens du village ressentent ses interventions comme une oppression dont ils voudraient bien se débarrasser. Il décrète que Babine est pyromane et qu'il a récupéré la montre dans les décombres et l'a enterré sur la tombe du vieux curé mort dans l'incendie. Le rôle de Toussaint Brodeur auprès de Babine est indispensable. On peut penser que Babine a été bien chanceux d'avoir un bon samaritain sur son chemin. On ne peut se fier sur le hasard il faut en tant que communauté organiser la justice de façon collective en mettant des mesures de renforcement sociales pour aider ces gens et les intégrer à la communauté. Ce film porte un message d'espoir de pouvoir renverser l'oppression et exercer notre propre pouvoir. Babine, s'en est sorti à cause de l'amour de Toussaint et malgré ses limites il s'est réhabilité devant sa communauté en faisant venir le taureau pour chasser l'opresseur. Nous avons une bonne leçon à tirer de ce film pour développer le collectif, nous sommes tous concernés par ce qui arrive à nos semblables.

L'allégorie du temps exploité dans ce film est une bonne leçon pour la vie d'aujourd'hui où tout doit aller vite et la performance est à l'honneur au détriment de l'humain et de la justice. Le temps symbolise que le rôle joué par Babine rétablit des valeurs humaines plus fondamentales, plus solides et plus intemporelles, exploitant des valeurs qui durent à travers les âges.

Monique Rocheleau

Marina Yagulo disait dans son livre « Les mots et les femmes » que la parole était le pouvoir. Elle expliquait que l'opresseur disposait toujours d'un vocabulaire plus grand pour dominer l'opprimé. « Vous êtes fou ! » nous dira-t-on. Et nous de répondre quoi ?

Que peut-on dire d'autres sur les mots? Ils nous permettent d'éduquer, d'informer et de divertir, d'exprimer des pensées et des idéologies, des émotions, des souhaits, des sentiments... On pourrait simplement prétendre qu'ils reflètent notre réalité matérielle qui est en partie faite d'abstractions, dont les mots eux-mêmes. Pour tout dire, comment faire la part des choses?

Il va de soi qu'on ne peut pas définir la réalité humaine seulement à partir du réductionnisme matérialiste, i.e., la biochimie du cerveau ou d'un matérialisme vulgaire qui consisterait à définir l'humain comme un simple produit du monde matériel. En ce dernier cas on répondrait très bien le mot de Socrate aux sophistes devant une telle argumentation : Alors si on n'est qu'un produit de la matière dans un monde matériel alors à quoi bon en parler? Pourtant ne nous arrive-t-il pas de dire : « C'est la vie! », phrase qui dit ce que ça dit suivant le contexte donné mais qui ne veut rien dire au sens plus large puisque toute réalité en fait vient de la vie. C'est dire comment notre relation aux mots est complexe.

Succinctement et pour les besoins de cet exposé, on pourrait diviser le langage en deux branches : la langue et la parole. La langue a déjà enregistré les modalités de communication sociale. Elle en a fait la systématisation et le découpage et nous livre tout en coupe réglée. La langue, pourrait-on dire, parle presque à notre place. Tandis que la parole est un effort pour délier la langue de ses contraintes trop rigides. Elle tend à préciser la pensée, à la singulariser. Cependant elle est hasardeuse en ceci qu'elle se livre à une compréhension plus difficile de ce qu'elle cherche à exprimer.

Pour continuer avec cet exemple on dira que les gens normaux usent de la langue pour parler alors que nous les fous (en état de crise) usons de la parole. Les gens normaux usent d'une langue en

ceci que même quand ils sont divisés et luttent les uns contre les autres il y a toujours un entendement commun qui passe par l'utilisation de mots qu'ils sont capables de comprendre mutuellement. Nous les fous sommes tellement aliénés de la langue, je dirais « leur » langue, celle des gens normaux, et même de la parole, la sienne propre, que nous entendons des voix.

Les mots en fait sont un enrobage. Ils servent à exprimer grosso modo des connaissances et des émotions. Ils ne sont pas l'essence des choses, mais une expression abstraite des choses. Les mots eux sont faits pour les gens normaux. Ils ne peuvent contenir nos émotions, nos états d'âme, nos perceptions extravagantes et bizarres de la réalité. Alors ce qui se passe c'est que quand nous devenons en état de crise il y a un désinvestissement psychologique de la réalité dû à une trop grande souffrance avec une re-symbolisation qui s'exprime par une réinvention du langage. Dans ce processus d'aliénation, ou de remodelage psychologique, il s'opère le processus psychologique inconscient de la projection, phénomène très bien décrit par la psychanalyse. La projection vient entre autre de la colère. Le fou se sentant trop monstrueux et incapable d'assumer une telle colère l'évacue inconsciemment en la projetant sur les autres. Dans ce procès, le langage emboîte le pas avec la colère et en tant qu'enrobage à cette émotion s'aliène ainsi de nous et se représente à notre propre esprit comme une chose extérieure, d'une voix hallucinée.

Voilà une des relations que nous les fous avons avec les mots. Une autre de ces relations qui a toujours trait à ce remodelage psychologique sur un fond de mécanisme psychologique inconscient consiste dans le cadre de ce changement de l'affect à simplement user d'une parole si re-symbolisée que personne d'autre que nous n'est capable de vraiment comprendre ce que nous disons. Un thérapeute habile pourrait arriver à décoder ce nouveau langage mais il devra se heurter à plusieurs résistances psychologiques qui jouent le rôle de protéger notre intimité, notre monde intérieur contre les assauts de l'extérieur : de même qu'une personne normale cultive certains secrets sur elle-même, ni plus ni moins. Mais nous-mêmes avons du mal à se comprendre faute d'avoir cet ancrage moral qui permet d'asseoir et

Les mots et les fous (suite)

d'auto définir notre réalité psychique par cet entendement commun qui passe par la langue.

Déperdition du sens donc, comme a expliqué Lacan. Déperdition aussi à travers le maillage de la fonction analogique des mots qui renvoyant l'un à l'autre construit habituellement un sens mais qui chez nous suit un cours désastreux en se décomposant pour aboutir dans un flou, sans repérage idéologique.

Entre en jeu ici la psychiatrie qui en tant qu'organe idéologique n'offre pas de solution à ce problème, mais ne fait que l'aggraver. En effet la morale psychiatrique invalide tout à fait les formes de discours des fous en les attribuant à de simples expressions d'un désordre d'ordre biochimique. Ainsi la parole qui nous est déjà aliénée le devient encore plus par ce refus d'y reconnaître aucun sens. C'est à peu près comme si on dirait à un homme enragé qu'en fait il n'est pas enragé mais simplement malade. Autrement dit sa rage n'existe pas vraiment elle est juste le symptôme de sa maladie cérébrale. On le débranche encore plus qu'il ne l'est de ses émotions en disant de ses voix hallucinées, ou de sa parole aliénée qu'elles sont juste un symptôme ou une hallucination on l'y en aliène encore davantage en rendant ces voix plus impersonnelles que jamais. Ainsi on ne l'aide pas à construire un sens d'après ces voix.

En ce qui a trait socialement à cette relation du fou avec les mots on pourrait dire qu'il y a trois courants qui en traitent; la psychiatrie qui comme nous l'avons vu invalide notre parole en nous l'aliénant encore plus. La psychologie fétichise la langue et la parole ou l'accable d'un sens trop moral. La psychologie est un produit idéologique et politique de la religion qui est historiquement lié au féodalisme, et qui contemporanément est lié au semi-féodalisme. La psychologie est essentiellement une forme de morale qui use de la parole comme outil de guérison. De même que la prière qui se pose comme une forme d'incantation magique, on attribue à la parole du psychologue un rôle de guérison, un pouvoir en quelque sorte magique. Cette fétichisation du langage qui vient de la pensée socratique et judéo-chrétienne qui imprègnent la pensée occidentale

se voit couramment chez les gens normaux qui parlent le plus inconsciemment du monde de volonté et de choix personnel en décrétant ex cathedra qu'on a une volonté et qu'on fait des choix. Certains d'entre eux croient qu'ils jouissent d'une relative paix d'esprit grâce à leur discours intérieur. Le progrès de la Renaissance florentine et le siècle des lumières a renforcé cette forme d'idéalisme dans la pensée en attribuant à l'homme un plus grand rôle dans la création. Cet humanisme est entré par la porte de la dialectique chez les marxistes. Vous vous souvenez de ce mot de Socrate aux Sophistes cité au début de l'article, eh bien voilà la raison de cet humanisme. Tout comme le bourgeois fétichise la loi comme égide contre les chaos sociaux, le personne normale fétichise sa pensée, formée de mots, contre les désordres de son esprit. La psychologie s'inscrit dans cette forme d'humanisme renouvelée par la modernité. Elle s'inscrit dans un courant de pensée d'ordre plus petit-bourgeois, contrairement à la psychiatrie qui est un courant beaucoup plus réactionnaire et bourgeois. L'anti-psychiatre, historiquement lié à la lutte de la classe ouvrière, milite en faveur d'une réhabilitation morale du fou en attribuant la folie à une réaction normale face à des situations anormales. Ainsi en déplaçant l'opprobre de la maladie de dessous son couvert moraliste et la reportant sur la structure sociale elle se pose, par ce recentrage, comme une contestation sociale. Ainsi le cri du fou unit sa voix à celui de l'ouvrier en révolte, lequel par son militantisme développe une critique sociale qui étoffe en retour le discours du fou et le rend ainsi plus cohérent et intelligible. De cette manière le fou libère sa parole égarée dans les méandres de sa colère refoulée en l'exprimant avec celle de l'ouvrier et retrouve avec celui-ci une langue commune. Ainsi le fou gagne en étant capable de se redéfinir personnellement, socialement et politiquement. Il gagne non seulement en se personnifiant en tant que personnage social à part plus entière, mais en devenant un personnage politique doté d'un plus grand pouvoir.

Vive la lutte des psychiatrisés!
Vive la lutte ouvrière!

Gary Stevenson